

Et, posant sur son cou ses petits bras soyeux,  
Il versa dans son cœur une sainte allégresse;  
Puis, soulevant enfin, il ferma ses beaux yeux.

Voilà comme M. Routhier procède : en poète lyrique. M. Chapman a beaucoup moins d'essor. Il demeure dans les limites de la nature idyllique. Il aperçoit un enfant, une Vierge, des anges, des palmiers, des champs, des brebis ; il décrit ces objets avec une certaine naïveté : c'est une pastorale. La grande nature entoure la scène de M. Routhier, parfaitement digne d'un tel cadre, étant donnés les personnages qui l'occupent. Tous les êtres se recueillent pour entendre le chant de la Vierge et prennent une voix pour l'admirer. Les palmiers géants s'écrient que les cieus sont descendus parmi eux. Les fauves se groupent au fond des forêts, étonnés et ravis. Quoi de plus mâle et de plus gracieux que cette stance :

Un lion s'avance, baissant sa tête altière.  
Et près de l'humble couche il plia les genoux,  
Sur les pieds de l'enfant déroulant sa crinière,  
Et murmurant tout bas : Mon maître, dormez-vous ?

Souffle large et vrai, imagination féconde et souple, accent religieux et sincère, tels sont les traits caractéristiques du talent de M. Routhier. On sent une âme qui vibre, et qui croit, et qui chante. M. Chapman est froid, son enthousiasme est court, son envergure nulle. Il est vrai que, dans la pièce qui nous occupe, il a eu le tort de s'emprisonner dans je ne sais quelle forme hybride de rondeau, qui lui a sans doute coupé l'haleine. Il y a des difficultés vaincues qui ne sont que des puérités. En tout cas, on ne conçoit guère la poésie sans images. *Pictura Poesis* (Quintus Horatius Flaccus). Les images sont un luxe que M. Chapman ne se paye point. Je vois bien des "vents" qui "retiennent leur haleine", "L'onde du lac" qui "suspend son murmure argentin", une "aube qui s'éveille", et autres vertugadins. Mais ce sont oripeaux lamartiniens. D'idées poétiques, pas davantage. Le mérite de M. Chapman consisterait peut-être à voir d'une vue assez nette et à reproduire assez exactement les objets qui sont à sa portée. Je cherche en vain la plénitude et l'originalité de la pensée. Ainsi sept stances lui suffisent, avec bien de l'essoufflement, à épuiser son magnifique sujet. Dans la première, la Vierge file ; dans la

deuxième, l'enfant dort ; dans les trois suivantes, les anges apparaissent et répètent : ne l'éveillez pas ; dans la dernière, Jésus "continue à" dormir. C'est tout.

M. Chapman se rachète-t-il par l'exécution du vers ? Mon Dieu, presque pas. Ce serait merveilleux. Je ne sais guère que M. Fréchetton d'un verbe assez prestigieux pour se suffire à lui-même. Chez les auteurs médiocres, en général, et chez M. Chapman, en particulier, la pauvreté de la forme recouvre la pénurie du fond. Tout ce qu'on peut dire de plus élogieux à l'adresse des vers de M. Chapman, c'est qu'ils réussissent la plupart du temps à se hausser jusqu'à une correction ambitionnée par tout rhétoricien qui se respecte.—Il en est de plats :

On croirait voir en lui sommeiller une rose.  
[cheville de douze pieds]

Il en est de lourds—comme sa prose :

" Ne l'éveillez pas, lac, oiseaux, chants et (murmures). "

Cela est dit par " les envoyés du ciel " qui ont " les yeux sur l'enfant endormi " (pour rimer avec *frémit*). Plus haut le poète n'était pas parvenu à dégager suffisamment sa phrase pour empêcher le " front " des " oliviers " de " s'ensoleiller " dès " l'aube ".—Il en est de flasques, voire un peu amusants :

Ineffablement blanc dans la blancheur des [langes.

Il s'agit de Jésus.—Il en est de franchement incorrects :

Dans la sérénité pensive du matin.

M. Routhier lui-même a commis un vers de cette sorte :

Sous les palmiers, les chants angéliques cessèrent.

Les bons poètes ont tout de suivre cette mode, commune aux hugholâtres et aux rimeurs indigents, d'écrire des alexandrins sans hémistiche. Il est assez aisé de dénigrer Boileau et de lui nier le génie de ses grands contemporains. Nous lui laissons au moins le bon sens, qui n'est pas chose, à beaucoup près, moins rare que le génie. Eh bien, restons dans les lisières qui nous ont donné Molière et Racine.

Observons dans les vers mesure, élision, Repos, rime, *césure* et disposition.  
(Nicolas Boileau-Despréaux)

Voilà le code du bon goût, parvenu jusqu'à nous en dépit de

toutes les révolutions. Le plus célèbre des pourfendeurs de Boileau, chef de ce qui fut le romantisme, a déjà un nom moins populaire que sa victime, laquelle a toujours été et reste un épouvantail pour la médiocrité. Il n'est rien d'aussi tenace que la raison.

Hors un peu de prosaïsme, M. Routhier s'en tient à ses règles. Son vers est plein, loyal, nombreux, facile. Ni la mesure ni la rime ne le gênent. J'aime un auteur rempli de son sujet, et qui le domine jusque dans ses détails. Rien n'indique mieux sa puissance. Ce que Boileau (toujours lui) a dit de la rime, à savoir qu'elle

est une esclave, et ne doit qu'obéir, s'applique à toutes les parties de la composition poétique. M. Routhier va sans peine au bout de sa pensée ; les stances se déroulent avec aisance et harmonie. Les strophes angéliques :

Dormez, fils de l'Etre suprême,  
Dormez, divin enfantelet.....

sont d'un rythme bien doux. Il y en a six sur une même rime qui sont enlevées avec une prestesse superbe. Ceci est tout le contraire de l'indigence. Je relève dans *Berceuse d'anges* quantité de vers charmants :

Le lion dort en vous il reconnaît son maître,

Le Lion de Juda.....  
Votre front triste est couvert,  
Et vos petits poings sont fermés.

.....  
Regrettez-vous d'être sur terre,  
Loin des paradis bien-aimés ?

.....  
Dormez, mon doux Jésus, vos paupières sont basses :

Sur terre on est heureux quand on a bon sommeil.

Ce que l'on pourrait reprendre de plus grave dans cette pièce ne consiste guère que dans une rime appelée trop forcément :

.....fauves, plongés dans la *béatitude*,  
dans une incorrection grammaticale :

.....nul rameau se balance,  
dans deux ou trois hémistiches de tournure peu poétique :

Bien mieux que le soleil.....  
.....s'endormit du plus profond sommeil.

A propos de prosaïsme, j'en ai souvent entendu faire le reproche aux poésies de M. le juge Routhier. Je n'irai pas tenter de les en laver. Il n'y paraît guère pourtant dans celle que nous venons d'examiner. Et puis, les personnes qui formulent ce blâme admirent peut-être la magnifique prose rimée de M. Coppée. Nous avons été fous d'Hugo et de Lamartine, ne l'oublions pas. C'est un engouement qui s'en